

LIMOUX (Aude)

**chapelle de la Miséricorde, ancienne église du couvent des Augustins, 9B rue des Augustins
Inscription au titre des monuments historiques en totalité, y compris le clocher, la sacristie, la
cave située sous le chœur, la cour, ainsi que le sol d'assiette des parcelles, le 24/01/2020**

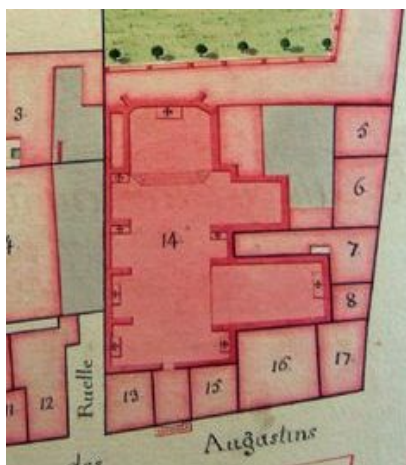
Située au cœur de la vieille ville, sur la rive gauche de l'Aude, cette chapelle s'inscrit dans un îlot urbain à proximité de la place de la République, entre les rues des Augustins, Grammatique et du Marché. Son entrée se trouve au 9B rue des Augustins, tandis que l'accès à une ancienne chapelle devenue salle d'asile et à l'ancien petit cloître du couvent se fait par le 3 rue Grammatique

L'histoire du couvent des Augustins de Limoux est mal connue, cependant un article de Ch. Peytavie et J. Grassin-Delyle dans le *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude* (tome CXVI, 2016) fait le point sur les recherches concernant l'installation des Ermites de Saint Augustin à Limoux au début du XIVe siècle. La communauté est soutenue au tournant du XVe siècle par deux Augustins influents Pierre Amiel de Brénac, proche des papes Urbain V, Grégoire XI et Boniface IX, et Pierre Assalit, ancien évêque d'Alet et proche des papes Martin V et Eugène IV.

Le premier couvent a été implanté hors des remparts, à la porte de la Goutine, à partir de 1306. Après 1355 et l'incendie de la ville par le Prince Noir, le couvent est installé à l'intérieur des remparts, à partir de 1358. Le début de la construction de l'église daterait de 1373 d'après l'érudit local Buzairies.

Il reste peu de vestiges de l'église du XIVe siècle, qui par ses dimensions est plus modeste que celle des autres ordres mendiants de la ville. En 1490, une chapelle Notre-Dame de Grâce ou Pitié est fondée. L'église est consacrée en 1511 par l'évêque Jean Colombe.

L'incendie qui a ravagé la ville le 15 septembre 1685 a détruit ou fortement endommagé le couvent. Il y a donc une reconstruction menée fin XVIIe sur laquelle on n'a pas de documents.



Plan du compoix de 1753



Élévation sud



En 1791, l'église est achetée lors de la vente des biens nationaux de première origine par le baron d'Uston de Villeregran. La famille en fait don à la Ville par un bail emphytéotique de 99 ans mais devant la lenteur des travaux nécessaires à son entretien, l'emphytéose est résiliée le 10 juillet 1855 et transférée au bureau de bienfaisance avec la clause de respecter la destination de la salle d'asile qu'avait déjà reçue la chapelle de la Vierge et de faire dire annuellement deux messes de Requiem. Sous la direction des Sœurs de Nevers installées à Limoux en 1836, le bureau de bienfaisance, la maison d'éducation et l'asile sont réaménagés. L'église est « restaurée et richement décorée, et les autres bâtiments en partie réédifiés, divisés en trois corps que l'on ne désigne plus que par le mot collectif de Miséricorde, et dont la distribution a été ainsi faite : une infime partie du centre a été assigné au bureau de bienfaisance ; le rez-de-chaussée de l'aile gauche a été conservé à l'asile, et le restant de ces bâtiments, ainsi que toute l'aile droite a été livré à la maison d'éducation ». Un plan géométral dressé par l'architecte de la ville, Numa Parra en mars 1955 montre ces aménagements (Archives diocésaines).

L'ancienne église des Augustins devient chapelle de la Miséricorde. Un petit porche est ajouté pour constituer une entrée sur la rue des Augustins, l'intérieur reçoit des voûtes en plâtre et un décor néo-gothique. En 1991, les descendants d'Uston de Villeregran en font don à l'Association diocésaine de Carcassonne, le bail emphytéotique établi le 9 octobre 1954 au Bureau de bienfaisance de la ville de Limoux, étant maintenu.



La chapelle est composée d'une nef unique de 4 travées, voûtée d'ogives. Des chapelles latérales peu profondes, couvertes de voûtes en plâtre, bordent la nef. A l'ouest, le chœur de plan carré est moins large que la nef. Sa voûte d'ogives cohérente avec le décor du retable indique une reconstruction après l'incendie de 1685. Le mur sud présente par contre une élévation médiévale, avec un appareil soigné et une série d'arcs brisés (arcs de décharge, enfeus ou vestiges d'une maison médiévale sur laquelle l'église s'est appuyée ?). Au-dessus de ces arcs, des trous de boulins et une série de petites baies en arc cintré ne s'expliquent pas (l'aspect intérieur étant masqué par les peintures XIXe).

Deux fenêtres à remplage gothique flamboyant éclairent les chapelles les plus proches du chœur (colonnettes, chapiteaux à feuillage et culs de lampe sculptés XIVE). Cette élévation sud, qui porte un écu sculpté d'un quadrupède, a été reconstruite au niveau des deux dernières travées de la nef (vers la rue des Augustins).

La pièce majeure du décor est le retable du maître-autel, dont le registre inférieur est remarquable : entre des colonnes torsées, le panneau central en stuc représente l'Extase de saint Augustin inspirée du tableau de Van Dyck pour l'église Saint-Augustin d'Anvers (1628). 4 monumentales figures augustiniennes encadrent les panneaux latéraux également en stuc. Deux hypothèses d'attribution et de datation existent : l'une à Jean Sabatier le gipier biterrois dans le 4e quart du XVIIe et l'autre à l'atelier de Marc Arcis, qui conçoit pour les Grands Augustins de Toulouse en 1722 un retable très proche (déposé en 1832). Le registre supérieur comprend deux anges portant les instruments de la Passion entourant un panneau peint (saint Augustin, évêque d'Hippone entre la Vierge et le Christ sur la croix (*Hinc lactor ab ubere*)). Remarquable par la qualité des sculptures et la culture religieuse et artistique dont il témoigne place ce retable parmi les œuvres majeures de la production artistique languedocienne du 4e quart du XVIIe ou du 1er quart du XVIIIe, selon les hypothèses de datation.

Au nord, au niveau de la 2e travée se trouvait la chapelle Notre-Dame de Grâce, transformée en salle d'asile. On y accède au 5 rue Grammatique. Au premier niveau, des vestiges de gypseries correspondent à la partie haute d'un retable, mentionné dans un document postérieur à 1646. Le RDC de la salle d'asile ouvre sur une cour, dont le côté sud possède une galerie couverte en partie écroulée. Le clocher qui s'y trouve présente une élévation gothique et une toiture à crochets caractéristiques, a sans doute construit du XVIIe, celui d'origine se trouvait au sud de l'église.

